

LA CONSPIRATION FÉLINE

Table des matières

| | |
|---|----|
| Table des matières | 1 |
| PROLOGUE..... | 3 |
| Le retour des héros | 3 |
| Les fils se touchent | 4 |
| LA CONSPIRATION NO 1 : LE VOYAGE ABSURDE..... | 5 |
| La Classique de la canette | 5 |
| De l'eau potable svp | 5 |
| Le périple commence | 7 |
| Le Rocher | 8 |
| Le rodéo..... | 9 |
| La Vérité féline | 11 |
| LA CONSPIRATION NO 2 LE VOL DE LA TUQUE | 13 |
| LA CONSPIRATION NO 3 : ERREUR TEMPORELLE..... | 19 |
| La braderie | 19 |
| La télécommande | 19 |
| Le cat-aclysm e..... | 21 |
| Le sauvetage | 21 |
| LA CONSPIRATION NO 4 : L'ODYSSÉE TEMPORELLE..... | 24 |
| Une course à la course | 24 |
| Erreur de trajectoire | 24 |
| Une vérité forgée..... | 26 |
| LA CONSPIRATION NO 5 : LES DISPARITIONS | 29 |
| Une première disparition : la tour | 29 |
| Où est la tour ? | 29 |
| Le suspect | 30 |
| La filature..... | 31 |
| Une deuxième disparition : la langue française | 32 |
| Une troisième disparition : L'envol des galettes | 34 |

| | |
|--|----|
| LA CONSPIRATION NO 6 :LE MONUMENT DES BRAVES..... | 36 |
| Une bonne pinte | 36 |
| Le constat | 37 |
| Le suspect | 37 |
| La vérité | 38 |
| LA CONSPIRATION NO 7 : L’AFFAIRE DU SIROP D’ÉRABLE | 39 |
| Les moustiques | 39 |
| Le suspect | 39 |
| Le dénouement | 40 |
| ÉPILOGUE..... | 42 |

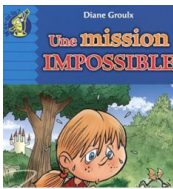
PROLOGUE

Le retour des héros

Il y a quelques semaines, Jenquet se voyait expulsé de la Bibliothèque des Rêves Perdus, alors qu'un auteur inconnu l'attendait à sa sortie de la gare inoccupée sise rue De La Station, à Shawinigan.

Jenquet y pratiquait une itinérance stationnaire parmi les rayons de la bibliothèque, à l'abri des rayons du soleil, bouquinant et butinant de nombreux livres, publiés ou non, et empruntant la personnalité des personnages mis en vedette. Évidemment, pas question de le laisser seul parmi 35 000 livres. Le Conservateur lui avait assigné deux guides et garde-du-corps : deux chats siamois issus de la même chatte au même moment. Facile de conclure qu'il s'agissait de jumeaux. Luney, un siamois aux yeux bleus comme tous les siamois *seal point*, et sa sœur Jonah, également siamoise — faut-il le préciser ? —, se sont attachés à la personnalité attachante de Jenquet. À son départ de la gare, les chats l'ont suivi.

Pour sortir incognito de la bibliothèque, le Conservateur camoufla les trois héros dans le livre de Diane Groulx : *Une mission impossible*. Évidemment, il s'agit d'une édition épuisée. Bien cachés entre les pages 23 et 24, ils passeront inaperçus quand le Conservateur ouvrira la porte de la gare et qu'il les confiera aux soins d'un auteur de sa connaissance, lui-même inconnu.



Conservateur— Jenquet, en utilisant tes connaissances, tes expériences et tes mésaventures, tu vas aider cet auteur à pondre un roman à l'abri du danger qui guette tous les créateurs : l'Intelligence Artificielle. Luney et Jonah vont te seconder. Bonne chance !

Qui ne connaît pas ce célèbre détective privé ? Un homme constamment dépassé par les événements, qui passe son temps à mener des enquêtes menant nulle part. Ce détective n'a jamais résolu une seule affaire, car il cherche toujours des coupables... grammaticaux. Il prend des notes sur un bloc-notes en écorce de bouleau au lieu de se mettre au boulot.

Au fond, c'est un homme qui veut juste tondre sa pelouse à Shawinigan. Il est le seul être normal coincé dans une faille temporelle provoquée par ses chats — mais il ne le sait pas encore. Jenquet ne cherche pas l'amour, il cherche la paix. Malheureusement, ses deux félins ont un niveau linguistique beaucoup trop élevé pour leur propre bien.

Luney est un chat siamois un peu poète, un peu voyou, qui souffre d'un complexe de supériorité. C'est un chat-pardeur de mots doté d'une intelligence quantique surtout quand il miaule des cantiques. Il comprend le fonctionnement de l'univers, mais uniquement à

travers les concepts de « vibration » et de « ronronnement ». C'est le « cerveau » du duo. Il parle avec la voix d'un vieux détective de film noir (façon Humphrey Bogart), mais passe pourtant 80 % de son temps à se lécher la patte arrière.

Sa sœur, Jonah, est complètement lunatique. Elle passe instantanément de la léthargie à la surexcitation, et ses yeux brillent comme deux pleines lunes. Elle a développé le pouvoir de téléportation, mais ne l'utilise que pour sauter sur les comptoirs ou disparaître dans des endroits interdits comme le canapé du salon. C'est la force brute du trio. Persuadée d'être un lynx de 200 livres piégé dans un corps de chatte domestique, elle résout généralement les problèmes en détruisant les rideaux.

Les fils se touchent

Jusqu'ici, tout semble aller de soi. On se retrouve avec des héros connus et méconnus. Mais il y a un os. En émergeant du livre *Une mission impossible*, les fils se touchent et une décharge électrique se produit dans leurs cerveaux. Normal, on se trouve dans la ville de l'électricité. Les rôles sont inversés. Les chats deviennent les personnages centraux alors que Jenquet se retrouve simple humain à leur service.

En tant qu'auteur de contes à mon compte, j'ai demandé à mes personnages fétiches de découvrir la vérité. La vraie, ou la leur, selon l'interprétation qu'en feront les lectrices. Jenquet, sans le savoir, deviendra bientôt la marionnette de deux chats siamois : Luney et sa sœur jumelle Jonah. Si les animaux peuvent parler et agir comme des humains dans les contes de Perrault, je ne vois pas pourquoi ces chats en seraient privés, surtout en travaillant avec un détective privé. Je vous le donne dans le mille, leurs aventures prendront de drôles de tournants au tournant de la rivière.



Jenquet saura-t-il se contenter de ce rôle de marionnette ?

AVIS AUX LECTRICES. Vous avez entre les mains mon premier photo-roman. Alors les photos prouvent que mes récits fictifs sont véridiques, du moins si j'en crois Gemini, l'IA fournie par Google.

LA CONSPIRATION NO 1 : LE VOYAGE ABSURDE

La Classique de la canette

La Classique internationale de canots de la Mauricie est une prestigieuse compétition de canots qui se déroule chaque année sur la majestueuse rivière Saint-Maurice. Fondé en 1934, cet événement mythique rassemble des athlètes internationaux, notamment venus du Québec et du Wisconsin. Un international assez restreint.

Le défi consiste à parcourir à la rame et dans un canot environ 200 kilomètres en trois étapes, reliant La Tuque à Trois-Rivières. Alliant endurance extrême, force physique et stratégie de navigation, cette course était considérée comme l'une des quatre plus exigeantes au monde. Évidemment, il n'y en a que quatre au total. Tout le monde disait que ce n'était pas de la p'tite bière pour les spectateurs. Alors, on en buvait allègrement. Au-delà de l'aspect sportif, c'était une véritable fête populaire qui animait la région de la Mauricie à la fin de l'été. Des milliers de spectateurs se rassemblaient, bien avachis sur les bords de la rivière. On la surnommait la Classique de la canette.

De nos jours, la loi, les policiers et la bière sans alcool ont réduit les festivités. Mais qui se souvient de l'origine de cet événement ?

Je viens de rencontrer un des premiers spectateurs de cette course, qui vient de fêter ses 92 ans. Elphège Lebrun se souvient d'événements bizarres survenus en 1933 alors qu'il n'avait que sept ans. Une rumeur courait le long des rives du Saint-Maurice selon laquelle des chats errants avaient pris possession de la rivière pour empêcher les humains de s'y baigner. Ils protégeaient ainsi les draveurs qui devaient conduire les pitounes jusqu'à Trois-Rivières, avant de passer la nuit avec des pitounes dans un motel de Trois-Rives. Peut-on croire à une telle histoire ?



De l'eau potable svp

Chez Jenquet, l'atmosphère est plus lourde que le taux d'humidité en plein mois de juillet mauricien. Sur la table de la cuisine, deux verres d'eau du robinet restent désespérément pleins. Luney et Jonah, les pattes croisées et le regard suspicieux, fixent le robinet comme s'ils s'attendaient à y voir surgir un inspecteur du fisc. Pour eux, c'est une certitude absolue : boire cette eau, c'est cautionner la plus grande supercherie de l'histoire du Québec, du Canada et même de l'Amérique.

Selon leur théorie — défendue mordicus face à un Jenquet au bord de l'apoplexie —, il n'y a jamais eu trois rivières à Trois-Rivières. Il n'y en a qu'une seule. Une rivière unique et diaboliquement rusée qui se serait divisée en trois bras distincts juste avant de se jeter dans le fleuve Saint-Laurent. Il faudrait changer le nom de la ville pour cause de fausse représentation.

« C'est pourtant flagrant ! » miaule Luney d'un ton sarcastique. « On fait face à une véritable affaire de chat-timent géographique ! Les autorités ferment les yeux, et nous, on devrait avaler cette fraude liquide ? Plutôt mourir de soif ! » Évidemment, il s'agit d'une menace à ne pas mettre à exécution.

La cause de tout ce brouhaha provient de la qualité de l'eau qui repose dans les verres qu'ils espèrent voir se transvider dans leur écuelle. Cette eau maintenant limpide vient de subir une minute de bouillonnement pour la rendre potable, vu que la municipalité connaît des problèmes d'alimentation avec sa source du lac à la Pêche. Il faut donc attendre que l'eau refroidisse pour satisfaire la soif des deux félins. Un chat craint l'eau froide, c'est connu, mais sait-on qu'il n'aime pas non plus boire de l'eau chaude ?



Comme cette eau est impropre à la consommation, Luney s'interroge sérieusement sur les impacts écologiques que son rejet dans les eaux de la rivière Saint-Maurice a sur ses habitants. Les poissons doivent-ils la faire bouillir avant de la consommer ? Il faudrait y voir. Et tous ces gens qui, gros Jean comme devant, puisent leur eau dans la rivière, sont-ils victimes de la mauvaise qualité de notre eau ? Foi de chat, c'est la mauvaise qualité de l'eau qui a obligé la rivière à se diviser en trois branches. Un désastre écologique qui chat-grine Luney.

Jenquet attend patiemment que l'eau refroidisse. Bien assis dans son fauteuil au milieu du salon, il ferme les yeux pour ne plus entendre les récriminations de ses chats.

C'en est trop. Le calembour félin et l'absurdité de la situation font sauter les derniers plombages de Jenquet. Abattant son bras sur le bras du fauteuil, il attrape ses clés de voiture. Mélodie (nom fictif de sa voiture) va les conduire à la source du problème : le delta de la rivière. Jenquet va prouver par $A + B - C$ à ces deux conspirationnistes de salon que la géographie ne répond pas aux lois du ministère de l'Environnement. Il pousse les deux siamois toujours assoiffés *manu militari* sur la banquette arrière et démarre en trombe. Direction le parc de l'Île-Saint-Quentin.

Arrivé au belvédère, Jenquet coupe le moteur et pointe un doigt triomphant vers le paysage. Devant eux, les îles de la Potherie et Saint-Quentin séparent magistralement les trois chenaux du Saint-Maurice. Rapidement, les trois compères réintègrent Mélodie, vitres fermées, afin d'échappée aux relents nauséabonds provenant de l'usine Wayagamack.

« Regardez ! » tonne Jenquet. « Ce sont les îles qui créent cette illusion d'optique depuis l'époque de Jacques Cartier ! C'est de la géologie et non de l'idéologie. »

Luney s'approche de la vitre, ajuste ses lunettes, puis se tourne vers Jonah avec un sourire en coin : « Mouais... N'empêche que trois canaux pour le prix d'un, ça sent quand même le blanchiment d'eau. » Jenquet laisse tomber sa tête sur le volant, comprenant que contre la mauvaise foi, même la vérité géographique ne peut rien.

Ne reculant devant rien, les deux siamois avancent une théorie absurde : la rivière n'est pas au courant que son courant la conduit à une triple sortie. Il faut l'en avertir en remontant à sa source. Pour Jenquet, cela deviendra rapidement une source d'ennuis.

Le périple commence

Le moteur de Mélodie toussote mélodieusement dans un nuage de fumée bleue avant de s'ébrouer avec le râle d'un félin asthmatique. À l'intérieur, l'ambiance est électrique. Luney, les pattes solidement accrochées au tableau de bord, fixe l'horizon avec une intensité de conquérant. Jenquet lutte avec une carte routière en papier qui refuse de se replier, tandis que Jonah, à l'arrière, vérifie ses dossiers de prospection en ajustant sa petite cravate de soie blanche.

« Prochaine étape : la Mauricie », décrète Luney d'un ton sans réplique. « Le berceau de la civilisation féline. »

Le trio remonte la rivière via l'autoroute 55 sans rencontrer de policiers. Une chance. Jenquet ferait rire de lui en roulant exactement à la vitesse permise, ce que se permettent peu d'automobilistes mauriciens.

L'arrivée à Shawinigan est marquée par une faim de loup — ou plutôt, de chat de ruelle.



« On s'arrête pour bouffer », annonce Jenquet en sortant de la voiture. L'estomac dans les talons, il gare Mélodie près de la roulotte à patates Chez Beuparlant, qui les toise d'un phare de déception. Personne ne prend de frites. Un hot-dog vapeur mangé sur le pouce pour Jenquet, et des gouttes de sauce à poutine pour les deux félins. « Rien pour rehausser

le centre-ville de Shawinigan », songe Luney.

Jonah devient nostalgique. Cette ville lui rappelle tant de souvenirs. Selon elle — et on doit la croire —, nous sommes sur les terres sacrées de Chat-winigan, le félin magicien qui a fondé cette cité d'un simple coup de patte sur les chutes de la rivière Saint-Maurice. « Il y a même creusé un grand trou que les locaux nomment maintenant le Trou du Diable, sans jamais avoir vu ni le trou ni le diable. Voilà une preuve que la ville est fondée pour être toujours dans le trou, ce que les finances de la ville perpétuent. »

Alors qu'ils déambulent sur la 5^e Rue à la Pointe du modernisme ancien, l'étrangeté de l'endroit les frappe. Les passants ne discutent pas de la météo ou du prix de l'essence. Un homme en complet gris, arborant un petit drapeau canadien sur son revers, s'approcha de Luney. Il le fixe droit dans les yeux et déclare d'une voix monocorde : « Petit minou, quand tu dis que nous sommes dans l'trou, tu chat-ries ». Luney cligne des yeux, perplexe.

Un peu plus loin, une femme vendant des journaux crie : « Ici, on vit dans l'plus beau pays du monde ! » Jonah lui répond qu'il l'aimait bien, sa ville, et que jamais il ne s'en séparerait, de peur de perdre les Rocheuses.

« Ils parlent tous en "Chrétien-Félin" ! » s'exclama Jenquet, fasciné. Luney, lui, semble parfaitement à l'aise. Il échange quelques ronronnements politiques avec un groupe de retraités sur un banc qui lui expliquent que, pour attraper une souris, « il faut regarder le trou, pas le fromage ». On voit bien que le vieux est inexpérimenté.

Ils repartent avec un sac *d'onion rings* qui, selon Luney, sont en réalité des « anneaux de pouvoir » bénis par le fondateur moustachu. Le trio se rend sur les berges de la rivière afin de vérifier si l'eau pollué du lac à La Pêche s'y trouve toujours. Force est de constater qu'il n'y a rien à dire. Même les eaux disent shutt !

Cette promenade sur la Promenade illumine le regard de Jonah. Elle se voit applaudir de ses quatre pattes des canotiers venant du nord afin de ne pas le perdre, eux qui feraient avec elle un portage d'émotions. Elle suggère alors à ses compagnons de remonter le courant en prenant le boulevard Des Hêtres, où aucun être n'ose s'aventurer à cause des trop nombreux nids-de-poule.



Le Rocher

Le groupe reprend la route vers le nord, direction Grand-Mère. Jenquet avait une idée fixe : Jonah grelotte la nuit puisque c'est Luney qui, à titre de mâle dominant, prend place

entre ses jambes. Il faut absolument un chandail de laine authentique pour réchauffer Jonah. Qui dit chandail de laine dit tricoteuse, et qui dit tricot voit immédiatement une vieille grand-mère tricotant. On n'a pas encore vu de jeunes grands-mères.

« On va trouver une grand-mère ici, c'est mathématique », affirma Jenquet en consultant les panneaux de signalisation.

Ils tournent en rond pendant des heures dans le secteur, scrutant les balcons à la recherche de chaises berçantes et d'aiguilles à tricoter. Finalement, ils débouchent sur un parc surplombant la rivière. Au milieu des arbres trône une masse de granit imposante.

« La voilà ! » s'écrie Jenquet. « C'est un caillou », soupire Luney. « Un gros rocher de l'époque glaciaire. »



Mais le profil de la pierre, sculpté par les millénaires, présente effectivement les traits ridés d'une vieille dame de granit fixant l'eau. Jenquet, déçu de ne pas trouver de laine, s'assit au pied de la statue. Luney, par contre, y voit une opportunité d'affaires.

Il sort sa mallette, en tire un contrat d'assurance et s'approche du rocher avec un sérieux imperturbable. « Madame le Rocher, avez-vous songé à l'avenir ? » demande-t-il d'une voix mielleuse. « En cas d'érosion prématurée ou de vandalisme par lichen, ma police d'assurance couvre l'intégralité de vos frais de polissage. Une petite signature au bas de la mousse, et vous êtes protégée pour l'éternité. »

Le rocher reste de faux marbre (ce qui, pour Luney, est un signe de réflexion profonde). Il laisse sa carte de visite dans une fissure du granit, convaincu d'avoir presque conclu la vente du siècle.

Ni laine ni mauvaise haleine ne proviennent de la grand-mère. Le trio décide alors de quitter Grand-Mère. Cela se fait rapidement, vu la petitesse de l'ex-ville indépendante, maintenant absorbée par sa grande sœur. Une fusion qui l'a mise en fusil. Et qui dit fusil dit cowboys, et qui parle de cowboys parle de Saint-Tite et de danse en ligne.

Le rodéo

Leur périple les conduit à vitesse très réduite à Saint-Tite, en plein milieu du Festival Western. La ville de 5 000 habitants est une mer de chapeaux de feutre, de chemises à carreaux et d'odeurs de foin. Mélodie se retrouve coincée entre deux remorques à chevaux et 100 000 festivaliers.

À peine Jenquet ouvre-t-il la portière que Luney s'éclipse. Quelques minutes plus tard, un vent de panique souffle sur les étals des marchands de cuir. Une bande de chats errants, galvanisés par le charisme de Luney, vient de lancer une opération commando. Ils ne volent pas de la nourriture, mais des bottes. « Voilà ma chance de devenir le Chat botté », se dit Luney.

« Arrêtez ! » hurle Jenquet.

Il voit passer une siamoise traînant une botte de cuir de l'Arizona fabriquée chez Goulet, trois fois plus grande qu'elle. Luney, quant à lui, a troqué son attitude de magicien pour celle d'un hors-la-loi. Il arbore désormais un mini-foulard rouge autour du cou et un chapeau de cowboy.

Le point culminant de la journée se déroule sous le chapiteau du taureau mécanique. Un groupe de cowboys locaux, un peu beaucoup éméchés, regarde avec incrédulité un chat grimper sur la bête d'acier recouverte de cuir.

« Actionnez la machine ! » semble ordonner le regard de Luney.



L'opérateur, trop stupéfait pour refuser, enclenche le mécanisme. Le taureau commence à tressauter, puis à tourner violemment. Contre toute attente, Luney n'est pas éjecté. Ses griffes, plantées dans le similicuir, le maintiennent comme un clou. À chaque ruade, il jette sa tête en arrière et lance un cri qui couvre la musique

country : « Miaou ! »

La foule explose en applaudissements. Luney, sentant le vent et sa tête tourner, commence immédiatement à distribuer des dépliants d'« Assurance Accident de Rodéo » aux spectateurs médusés.

Finalement, Jenquet parvient à récupérer ses compagnons et à les fourrer dans Mélodie, qui déborde maintenant de bottes de cowboy dépareillées. Alors qu'ils quittent Saint-Tite sous un coucher de soleil orangé, Jonah, épuisée mais triomphante, s'endort bercée par une odeur de cuir.

« C'est un bon voyage », murmure Jenquet en passant automatiquement la quatrième vitesse. À l'arrière, Luney calcule déjà ses commissions potentielles de ses assurances sur le rocher de Grand-Mère et les chutes de taureau. En s'éloignant vers de nouveaux horizons, le trio laisse derrière lui une Mauricie un peu plus confuse, mais nettement plus féline.

Remontant la rivière à pas de tortue sur une route 155 tortueuse, les voyageurs sont heureux de constater que l'eau du lac à la Pêche ne pollue pas la rivière — à moins qu'elle soit capable de remonter le courant, ce qui n'est pas courant. À mi-chemin, ils aperçoivent à Trois-Rives un motel connu pour avoir accueilli anciennement des draveurs bravant les maladies vénériennes. Ils poursuivent ensuite leur route jusqu'à La Tuque.

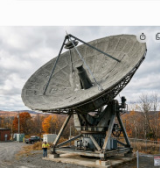
La Vérité féline

L'arrivée à La Tuque est une révélation pour Luney. Il comprend pourquoi ses ancêtres ont décidé d'en faire le point de départ de la Classique de canots. Au nord se trouvent les réserves autochtones et il n'est pas question de rivaliser avec eux : ils sont trop habiles en canot d'écorce.

Voulant reposer Mélodie, le trio décide d'explorer le berceau de Félix Leclerc et, comme lui, ils décident de faire voyager leurs souliers... Enfin, des pattes et des bottes de cowboy. Apercevant une colline au centre-ville, ils décident de l'escalader avant que les skieurs ne dévalent ses pentes l'hiver prochain.

Le vent du nord siffle sur les hauteurs de La Tuque, secouant la cime des épinettes. Après des heures à errer d'un bout à l'autre de la Mauricie, de l'effervescence de Trois-Rivières aux forêts denses de Shawinigan, le trio touche enfin au but.

Jenquet, les traits tirés par la fatigue, escalade le dernier plateau rocheux de cette montagne isolée. Derrière lui, Jonah et Luney, ses deux chats, trottent d'un pas étrangement lesté, leurs yeux brillant d'une lueur inhabituelle.



Au sommet, la révélation de la « Vérité Féline » les attend. Mais ce n'est ni un temple ancien, ni un grimoire sacré. Devant eux se dresse une antenne parabolique monumentale de vingt mètres de haut. Jenquet s'approche, incrédule, et tend une main tremblante. La texture est granuleuse, compacte, exhalant une subtile odeur de lavande artificielle. En fait, l'antenne est entièrement faite de litière agglomérante.

— C'est... c'est impossible, balbutie Jenquet, se retournant vers ses compagnons à quatre pattes. Qu'est-ce que ça veut dire ?

C'est alors que Luney s'assied sur son arrière-train, redresse la tête et prend la parole d'une voix de baryton, parfaitement articulée :

— Ça veut dire, mon cher Jenquet, que la plaisanterie a assez duré. Jonah laisse échapper un ronronnement qui ressemble à un rire électronique.

Le monde autour de Jenquet commence à osciller, les contours de la Mauricie devenant soudainement flous, presque pixélisés. Une vague de vertige le submerge alors qu'une certitude terrifiante s'impose à son esprit : il n'a pas de passé. Ses souvenirs d'enfance, sa maison, sa passion pour la quête féline... tout cela manque de substance.

Il n'était pas un humain possédant des chats. Il n'était même pas réel.

Jenquet comprend, dans un éclair de lucidité tragique, qu'il est un personnage de fiction, une marionnette de papier inventée de toutes pièces par Luney et Jonah. Ces deux créatures n'ont d'animaux de compagnie que l'apparence. En réalité, ils sont des auteurs de science-fiction extraterrestres, originaires de la lointaine nébuleuse du Félin. Ils se sont installés ici, utilisant le cerveau de Jenquet comme un traitement de texte biologique et vivant, tapant leur *space opera* à travers ses actions et ses pensées. L'antenne en litière n'est qu'un relais pour envoyer leurs manuscrits à travers le cosmos.

Jenquet s'effondre à genoux, les mains sur la tête, le système nerveux surchargé par cette méta-réalité. Son existence entière n'était qu'un brouillon.

Luney ignore ses sanglots. Il se détourne de la parabole géante, pivote lentement sur lui-même et plante son regard d'ambre directement dans les yeux d'un lecteur optique, brisant le quatrième mur avec une assurance royale.

« Bon, ce chapitre sur la Mauricie est fini, dit-il d'un ton badin. Maintenant, on l'envoie à notre éditeur sur Miaou-ptune. Jenquet, va nous chercher des croquettes, et efface tes dix dernières pages de mémoire. »

Un déclic retentit dans l'esprit de Jenquet. Les paysages cosmiques s'effacent, la parabole géante disparaît de son champ de vision. Il cligne des yeux une fois, deux fois, le regard soudainement vide.

La Vérité Féline, la montagne, la litière extraterrestre... tout est balayé de sa conscience, formaté. Il se retrouve assis dans son fauteuil au milieu du salon, hébété, tapotant les poches de son manteau d'un air agacé.

— Mais où ai-je encore mis ces maudites clés de voiture ? marmonne-t-il, repartant vers la cuisine sans un regard pour les deux chats endormis sur le canapé.

L'eau bouillie de ses deux verres a refroidi. Enfin, il peut abreuver ses deux chats adorés et retourner dans son fauteuil pour faire un petit roupillon.

Espérons que l'auteur ne le retourne pas à La Tuque.

LA CONSPIRATION NO 2 LE VOL DE LA TUQUE

Un T étêté

Luney et Jonah profitent de la sieste de Jenquet pour s'étendre sur ses genoux. Les trois s'endorment. Le premier ronfle et les deux autres ronronnent, partageant, sans le savoir, leurs souvenirs de voyage. Naturellement, ils se retrouvent à leur dernière destination, destin oblige : La Tuque.

Le brouillard matinal flotte encore sur la rivière Saint-Maurice lorsque Jenquet, détective privé aux méthodes aussi peu orthodoxes que son imperméable froissé, s'arrête net devant le panneau de bienvenue. Mélodie en fait autant, ce qui oblige les chats à s'immobiliser. Ce qu'ils voient leur glace le sang. Pas question de perdre leur sang-froid.

Ce n'est plus La Tuque. Quelqu'un, par un tour de force d'une audace inouïe, a dérobé le « T » majuscule de la municipalité. La ville entière vient d'être amputée de sa première consonne et s'appelle désormais, à la honte générale, La Uque. Pas question de se croire ailleurs. Le trio ne tombe pas dans le panneau. Ils sont bien au point de départ de la Classique de canots.



En perdant son « T », la ville devient eunuque. Sa population est condamnée à un progrès démographique inexistant. Quel avenir désastreux !

Dans les rues de La Uque, la panique est totale. Les citoyens bégayent, incapables de prononcer correctement le nom de leur patrie sans ressentir un vide existentiel. N'ayez crainte, ils sont habitués à une prononciation difficile du nom de leur ville, surtout après leur beuverie hebdomadaire. Mais là, c'est le comble.

Jenquet, instinctivement, commence son inspection au pied du panneau profané qui compte quatre pieds en acier bien ancrés dans une dalle de béton. Écartant précautionneusement l'herbe haute, fraîchement coupée il y a trois semaines par les employés municipaux, il découvre trois canettes de bière évidemment vidées de leur contenu, deux capotes malheureusement non vides, cinq seringues utilisées et inutilisables, et surtout l'absence de la lettre T. Tel un entêté, Jenquet met ses lunettes de lecture achetées à la pharmacie afin d'approfondir ses recherches. Eurêka : il voit quelques roches et des fourmis, un ver vert et un nid de guêpes. Il déguerpit.

Luney vient à sa rescousse. Une souris grise, noircie par la mort, titille ses narines. Elle est coincée sous une roche. Aidés par Jonah, dont la force colossale n'est qu'un mythe, ils réussissent à déplacer la roche. C'est là qu'ils découvrent la note de rançon.

Les lettres sont découpées dans de vieux journaux locaux. Évidemment, il aurait été impossible de les découper dans le journal du lendemain. Le message est limpide, quoiqu'absurde :

« Si vous voulez revoir et ravoir votre consonne, apportez-moi un chat-que cer*ifié. »

Tiens ! La lettre T manque également dans la lettre de rançon, se dit curieusement Luney.

Ce dernier fixe la feuille, plisse les yeux, et un sourire en coin dessine ses lèvres. On veut un chèque... ou un « chat-que ». Ce calembour boiteux ne laisse planer aucun doute. Ce n'est pas l'œuvre d'un syndicat du crime humain, ni celle d'un politicien véreux (oups ! ici, je viens de faire un pléonasme vicieux). C'est un coup de la gang des *Cats Paws* de la région.

Depuis des mois, les chats de la Haute-Mauricie montrent des signes d'insubordination collective. Menés par un vieux chat de Ruel surnommé Patrick, ils exigent de l'administration municipale des gratte-ciels en arbre à chat et des fontaines publiques de lait entier. Devant le refus catégorique du maire, ils passent à l'action directe. En volant le « T », ils privent la ville de son identité pour la transformer en un gigantesque jeu de mots à leur gloire. Un « chat-que » n'est rien d'autre qu'un tribut, un chèque officiel signé de la patte du maire, reconnaissant la suprématie féline.



« Malins, mais pas assez pour moi », marmonne Jonah en écrasant sa cigarette. Le chat fume maintenant des cigarettes en bonbon mentholé pour améliorer l'hygiène de son haleine.

Jenquet fait le tour de la ville et, en moins de 15 minutes, tombe sur un vieux chien pisteur. Il lui demande s'il connaît le repaire de cette gang mafieuse. Le chien se laisse tirer l'oreille et, après cinq gâteries, accepte de fournir quelques indices. Il s'assied, donne la patte droite et, de la gauche, indique le chemin qui mène au vieux moulin à scie.

Jenquet sait exactement où les trouver : le vieux moulin à scie abandonné, un repaire parfait pour des conspirateurs qui aiment le bois sec et les souris d'usine. Jonah et Luney ne comptent pas céder au chantage. Surtout quand les acteurs chantent faux.

Pas question de donner de « chat-que ». À la place, Jenquet remplit ses poches d'herbe à chat de contrebande, achetée sur une réserve indienne qui en a beaucoup en réserve.

L'affrontement final ne va pas tarder. Le trio s'enfonce dans la forêt de La Uque, direction le moulin, prêt à rendre à cette ville la lettre de noblesse qui lui redonnera toute sa dignité. La guerre pour le « T » est déclarée.

Un cas classique

Aucune difficulté pour découvrir le parrain Patrick. Mais aucune trace de la lettre T. La gang l'a vendu, semble-t-il, à un canotier hanté par la peur de ne pas compléter la Classique. Il veut s'en servir comme gouvernail afin de maintenir le cap en se dirigeant vers Cap-de-la-Madeleine.

Les canotiers **ont** une journée d'avance sur nous. Ils viennent de quitter St-Roch-de-Mékinak en direction de Shawinigan. Pas une minute à perdre, mais 90 minutes de route à faire. Mélodie part à la vitesse de l'éclair puis s'arrête. Elle a soif. Jenquet vide ses poches pour remplir le réservoir d'essence. Tout le monde se met en route, sans se hâter, pour retrouver le T.

La Mauricie n'a jamais connu d'enquête aussi tirée par les cheveux — ou plutôt, par les poils. Pour retrouver le coupable du vol du siècle, de la décennie, de l'année, du mois euh de ce matin, Jenquet et ses acolytes, Luney et Jonah, doivent décoder une piste de calembours absolus semée à travers la région.

Leur première étape les mène tout droit à Shawinigan, là où la majestueuse Cité de l'Énergie domine le paysage. Face aux gigantesques installations hydroélectriques, l'esprit de Luney entre en ébullition. Tandis que Jenquet tente d'analyser rationnellement les indices, elle s'écrie, les yeux ronds : « C'est un complot, Jenquet ! Les turbines de cette centrale ne produisent pas de l'électricité avec de l'eau. C'est du jus de chat ! Ils cachent des millions de félins au sous-sol et les frottent frénétiquement sur des tapis pour générer de l'électricité statique ! »

Jenquet soupire, habitué aux théories tirées par les moustaches de sa collègue. Se tournant vers un témoin potentiel, il repère un écureuil roux qui l'observe nerveusement



du haut d'une branche. Le détective sort son carnet pour l'interroger, mais le rongeur croise les bras d'un air défiant. Il refuse catégoriquement de lâcher le moindre morceau de gland sans la présence de son conseiller juridique : un avoc-chat renommé pour sa griffe du droit pénal. Devant ce mutisme juridique, l'équipe doit se rendre à l'évidence : la vérité est ailleurs. Une feuille de route chiffonnée les aiguille plus au sud. Effectivement, un canotier trouvant trop lourde la lettre T qu'il

transportait dans son canot, l'a confiée à un cycliste en route vers La Gabelle. Le trio met

le cap sur Notre-Dame-du-Mont-Carmel. L'ambiance y est nettement plus mystique. En s'enfonçant dans un sous-bois humide, ils tombent nez à nez avec une scène surréelle : une secte de grenouilles illuminées, vêtues de petites robes de bure, en pleine transe. Elles chantent des psaumes gluants en l'honneur du « Dieu Caramel », une divinité coulante et sucrée qu'elles vénèrent chaque samedi.

Avant de s'aventurer sur le barrage, Mélodie klaxonne un cycliste qui marche parallèlement à son vélo sur lequel gît un sac vide. Épuisé, il avoue s'être débarrassé de la lettre sur la route 157. Il l'a placée sur le premier banc d'un autobus qui se dirigeait vers Trois-Rivières. La direction est toute tracée.

Le barrage de l'absurde

Grâce à la circulation lourde sur le pont Duplessis et dans les rues de Trois-Rivières, Mélodie parvint en retard au terminus d'autobus. Un transfert avait été effectué et la lettre T serait en direction de Montréal. Pourtant, cette ville avait toujours son T dans son nom ; elle n'en méritait pas un deuxième.

En route pour la métropole on est arrêté par un barrage policier qui nous oblige à nous arrêter le long du fleuve qui est lui-même arrêté. Un barrage l'empêche de poursuivre sa route vers l'Atlantique.

Le fleuve Saint-Laurent décide de prendre ses aises : au lac Saint-Pierre. Sous un ciel de plomb, l'eau d'ordinaire si fluide bute contre une structure surréaliste. Oubliez les branches de bouleau et la boue séchée. Le Saint-Laurent ne s'écoule plus vers la mer. Le



barrage qui paralyse toute la navigation commerciale de la Mauricie est entièrement érigé en papier. Des milliers de dictionnaires Larousse, aux reliures en cuir et aux pages jaunies mêlées à d'anciens numéros du *Nouvelliste*, s'entassent dans un enchevêtrement d'une solidité d'acier.

Au sommet de cette muraille de mots siège le coupable. Et quel coupable ! Un castor géant d'au moins six pieds de haut, sanglé dans un complet-veston trois-pièces gris anthracite, une montre à gousset pendant de sa poche et une carte de membre syndicale fièrement épinglée au revers. Pour éviter les critiques des sceptiques, Jenquet en prend une photo.

Jenquet, ajustant son trench-coat trempé par la brume du lac, décide de tenter l'approche diplomatique. Il s'avance sur la rive, les pieds dans la vase, et crie à travers un mégaphone : — Vous êtes fait comme un rat ! Sortez de votre bureau !

Le rongeur géant cesse de lisser ses moustaches, ajuste les boutons de sa veste de costume et ricane d'une voix grave et théâtrale : — Impossible, je suis un castor, c'est un chat-mouillage d'identité !

Jenquet accuse le coup, mais ne se démonte pas.

Le silence retombe enfin sur le capot de la berline, brisé uniquement par le halètement lourd du castor géant. Autour de sa demeure, le champ de bataille est digne d'un cataclysme sylvestre : des monticules de litière agglomérée fument encore sous la lune, et des aiguilles de sapin tapissent le sol comme les flèches d'une armée déchue.

Le rongeur titanesque, les moustaches et la queue basses, s'assit lourdement sur son séant. Écrasant une larme de sa lourde patte palmée, il passe aux aveux. Sa voix, un grondement de bois vermoulu, résonne dans la nuit : il n'a jamais volé le « T » de La Tuque. Tout ce fracas, ce barrage de sédiments et ce kidnapping de mobilier urbain n'étaient qu'un appel à l'aide désespéré. Il cherchait simplement à attirer l'attention de Jenquet, le seul enquêteur capable de comprendre la solitude d'un monstre de foire.

Jenquet, ajustant son trench-coat maculé de gravier, fronce les sourcils. Si le castor est innocent, où est la lettre T ?

La réponse vient de Jonah. Depuis deux jours, la bougre affichait un teint verdâtre et un mutisme suspect. Soudain, ses yeux se révulsent. Un gargouillement titanesque s'élève de ses entrailles. La vérité éclate alors, aussi absurde que douloureuse : deux jours plus tôt, pris d'une fringale nocturne, Jonah avait tenté d'engloutir un biscuit apéritif en forme de lettre qui se trouvait près de la lettre de rançon. Sauf que ce n'était pas un gâteau.

Dans un effort surhumain qui lui fit monter les larmes aux yeux, Jonah se cambre, vire au pourpre et projette, dans un spasme héroïque, l'objet du délit. Dans un bruit métallique retentissant, un énorme « T » en bronze massif atterrit sur le capot de la voiture, ruisselant de bave.

À l'instant précis où le métal touche la carrosserie, l'espace-temps hoquète. La réalité se distord dans un flash iridescent. Puisque le « T » est revenu, le sortilège qui frappait la municipalité se brise, et la ville de La Uque commence à redevenir normale. Cependant, la physique quantique a ses règles, et la salive de Jonah vient de contaminer le continuum espace-temps. Par un effet papillon proprement ridicule, la ville est instantanément rebaptisée « La Tuque ». Partout à la ronde, les panneaux de signalisation se modifient d'un coup, et un lointain concert de miaulements s'élève des forêts environnantes.

Jenquet observe le désastre, puis baisse les yeux vers ses deux chats qui le regardent avec une indifférence toute féline. L'enquêteur hausse les épaules. Après tout, on a vu pire anomalie temporelle. Il sort son carnet de notes de sa poche, fait claquer son stylo et griffonne d'une écriture nerveuse la conclusion de cette folle épopée : « Affaire classée. Les coupables ont été châtiés... ou plutôt chat-tiés. »

Mais Jenquet ne rêve pas. Jonah vient vraiment de vomir. Non pas une lettre T, mais les trois gâteries prises avant que le trio n'entreprît sa sieste.

Voilà ce qui peut se produire pendant que l'on sommeille sur un canapé.

LA CONSPIRATION NO 3 : ERREUR TEMPORELLE

La braderie

Une tradition toujours vivante à Shawinigan-Sud se déroule présentement : la vente de garage printanière sur la rue principale. Jenquet ne peut empêcher Mélodie de s'y rendre. Furetant parmi tous les étals, le célèbre détective, à la retraite imposée par l'âge, déniche de nombreuses bricoles inutiles.

Il achète quatre casse-têtes sur lesquels on indique qu'il ne manque aucun morceau, ce qui démontre que leur propriétaire ne possède pas de chat. Une vieille lampe sur pied sans ampoule est bradée pour trois dollars. Une vieille horloge grand-père fabriquée à Grand-Mère, faisant un tic-tac agréable (une tactique de séduction), se retrouve dans les bras de Jenquet. Un lot de romans policiers est vendu en vrac et Jenquet s'en empare. On prend son inspiration où on peut.

Un dernier étal, afin de compléter ses achats, lui fait signe de s'approcher. Des magazines de mécanique populaire et de vieux *Sélection* côtoient une vieille télécommande qui lui est inconnue. Il demande des explications au vendeur. Ce dernier, les cheveux hirsutes et le nez rougi par l'alcool, se lance dans une palabre incompréhensible. Il aurait inventé ce boîtier à ses heures perdues afin de pouvoir visionner les émissions de télé de la veille. Jenquet n'en croit rien, mais il est attiré par la beauté de ses cadrans en cuivre et de ses gros boutons rétro. Cela fera une belle décoration sur la table basse de son salon. Après une dure négociation, il obtient l'objet pour deux dollars. Une aubaine.

De retour chez lui, il présente fièrement ses achats à ses deux chats qui lui font sourde oreille. Il y a de quoi : rien pour eux, aucune gâterie. Jonah décide de faire la tête et d'aller boudier sous la chouette couette du lit de son maître.

Les casse-têtes et les romans prennent place au sous-sol, la télécommande trône sur la table basse du salon et l'horloge grand-père prend de la place dans le coin droit du salon. Luney se promène dans la pièce en inspectant les objets qui viennent d'y apparaître.

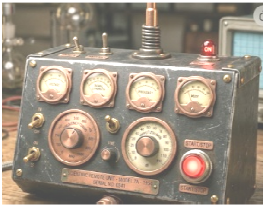
La télécommande

Le dimanche après-midi traîne en longueur dans le petit salon shawiniganais. La lumière rasante de mai coupe la pièce en diagonale, faisant danser la poussière au-dessus du tapis usé. Sur le canapé, Jenquet somnole, un magazine de mécanique populaire posé sur l'estomac.

À ses pieds, Luney fixe le mur avec une intensité presque mystique. Jenquet, d'un geste distrait, fait jouer le pointeur laser qu'il garde dans sa poche. Le point rouge saute sur le papier peint, grimpe le long d'une étagère, frappe l'horloge grand-père qui indique quatorze heures, puis redescend en flèche vers la table basse, directement sur la télécommande.

C'est là que le calme dominical vole en éclats.

Luney bondit avec la grâce d'un ressort rouillé. Ses griffes glissent sur un catalogue de circulaires, ses pattes arrière s'embrouillent dans le tapis, et il atterrit de tout son long sur l'étrange boîtier métallique que Jenquet a déniché pour deux dollars dans une vente de garage. L'objet, baptisé « télécommande scientifique » par le vendeur, arbore toujours des cadrans en cuivre et un gros bouton-poussoir rétro.



Sous le poids du félin, le bouton s'enfonce avec un déclic sinistre.

Un flash de lumière bleue, intense et électrique, jaillit de l'antenne télescopique de l'engin, frappant de plein fouet le bac à litière autonettoyante situé dans le coin de la pièce. Les grains de silice se mettent à scintiller comme des diamants radioactifs.

Dehors, un grondement sourd fait vibrer les vitres. Jenquet se redresse d'un bond, le cœur battant. Par la fenêtre, la vue sur le Saint-Maurice est d'ordinaire apaisante. Plus maintenant. Les eaux tumultueuses, qui descendent habituellement vers Trois-Rivières, viennent de stopper net. Dans un remous colossal, le courant fait volte-face. La rivière se met à couler à l'envers, remontant vers le nord à une vitesse stupéfiante, défiant toute logique et toute gravité. L'heure est grave.

Au fond du salon, la vieille horloge grand-père s'affole, ses aiguilles tournant à rebours dans un cliquetis de mitrailleuse.

Jenquet, blême, fixe l'appareil, puis le chat. À sa grande stupeur, Luney ne se contente pas de miauler. Il se tortille, s'assit dignement sur ses pattes arrière, et le regarde avec une lueur d'intelligence profondément humaine.

— Bon, dit le chat d'une voix feutrée mais parfaitement distincte. On a un problème. — Tu... tu parles ? bafouille Jenquet, les yeux écarquillés. — C'est le moindre de nos soucis, Jenquet. Regarde par la fenêtre. En pitonnant par accident sur ta patente de vide-grenier, j'ai bien l'impression qu'on vient de déclencher un cat-aclysme temporel.

Le cat-aclysme

Jenquet cligne des yeux, oscillant entre la terreur existentielle et le désespoir face au jeu de mots.

— Un cat-aclysme ? Vraiment, Luney ? C'est le moment ? — Je suis un chat, l'humour félin est une seconde nature, réplique Luney en léchant sa patte. Mais blague à part, la



litière agit comme un amplificateur de tachyons (*des particules hypothétiques qui voyageraient plus vite que la lumière*). Et d'après mes nouveaux calculs mentaux, la structure de l'espace-temps en Mauricie devient hautement instable. Désormais, chaque fois qu'un chat ronronne dans la région, une heure s'efface de la réalité.

Pour appuyer ses dires, Luney laisse échapper un petit ronronnement de satisfaction en réussissant à nettoyer son oreille gauche. Instantanément, la lumière du jour saute. L'horloge recule d'un coup sec. Il était quatorze heures ; il est maintenant treize heures.

— Arrête ça tout de suite ! hurle Jenquet. — Ce n'est pas moi le danger, c'est la population globale ! répond Luney. Pense aux milliers de chats de Shawinigan, de Grand-Mère, de Notre-Dame-du-Mont-Carmel ! Si la grand-mère d'à côté donne une canne de thon à son Persan, on va se ramasser en 1950 avant le souper !

L'urgence de la situation les frappe de plein fouet. Si le temps continue à s'effacer, la Mauricie risque de disparaître purement et simplement de la carte temporelle, aspirée par le vortex d'un fleuve qui remonte vers sa source.

Le sauvetage

— Il faut inverser la polarité de la litière, ordonne Luney en sautant de la table basse. Apporte-moi du ruban adhésif, un tournevis cruciforme et le reste de ton sachet d'herbe à chat. On doit créer un contre-champ vibratoire.

Jenquet s'exécute en panique. Il fouille les tiroirs de la cuisine pendant que le Saint-Maurice, à l'extérieur, charrie des milliers de barbottes vers l'amont à une vitesse vertigineuse. Le ciel change de couleur par saccades, passant du bleu de l'après-midi au gris de l'aurore, au gré des ronrons des félins de la vallée.

— Dépêche-toi ! lance Luney, qui inspecte les circuits de la télécommande à coups de museau. Je sens les vibrations du chat des voisins à travers le plancher. Il est en train de s'endormir sur la sècheuse. S'il part en grand, on perd la matinée au complet !

Jenquet revient en glissant et tend les outils au chat. Travailler sous la direction d'un félin n'est pas une mince affaire. Luney pointe du bout de la patte les fils à connecter : le bleu sur la borne de quartz, le rouge sur la grille d'aération du bac à litière.

— Maintenant, saupoudre l'herbe à chat sur les grains de silice, ordonne le félin. Ça va stabiliser le flux de tachyons grâce aux propriétés apaisantes de la plante. Mais fais attention, si j'en respire, je vais ronronner, et là, c'est le chaos total.

Jenquet manipule la plante séchée avec la précision d'un chirurgien. Dehors, le paysage oscille dangereusement. La lumière devient soudainement celle d'un lever de soleil. Le temps recule à pas de géant. Les souvenirs de leur propre matinée commencent à s'embrouiller dans l'esprit de Jenquet.

— C'est prêt ! s'écria Jenquet. On fait quoi maintenant ? — Il faut que je saute à nouveau sur le bouton, mais cette fois, avec une charge statique négative. Frotte-moi avec la doudou en laine ! Vite !

Jenquet saisit la couverture polaire du canapé et se met à frotter énergiquement le dos de Luney. Le chat accumule de l'électricité statique jusqu'à ce que ses poils se dressent sur sa tête comme les piquants d'un porc-épic. Les étincelles crépitent autour de ses moustaches.

— Parfait ! À trois, on y va ! Un... deux...

À ce moment précis, un miaulement strident retentit de l'autre côté de la porte de la cuisine. Le chat de la voisine, attiré par l'odeur d'herbe à chat, vient de se frotter contre la moustiquaire en émettant un ronronnement de contentement d'une puissance d'au moins quatre-vingts décibels.

Le monde vacille. L'horloge murale s'emballe dans un sifflement aigu. La lumière du jour disparaît pour laisser place aux étoiles de la nuit précédente.

— Trois ! hurle Luney.

Le chat prend son élan et se propulse dans les airs, fendant l'atmosphère saturée d'énergie bleue. Il atterrit lourdement, les quatre pattes enfoncées dans la litière modifiée, tout en écrasant la télécommande scientifique de tout son poids statique.

Une décharge aveuglante, un mélange de bleu électrique et de vert menthe, emplit la pièce. Un bang supersonique secoue la maison. Jenquet est projeté sur le canapé et ferme les yeux face à la tempête de lumière.

Puis, le silence revient. Un silence lourd, épais, presque divin.

Jenquet ouvre lentement un œil. La lumière du soleil de l'après-midi est revenue, stable et chaude, traversant la fenêtre selon la même diagonale que deux heures plus tôt. Par la vitre, il jette un regard anxieux vers le Saint-Maurice. Les eaux brunes et puissantes descendent à nouveau sagement vers le sud, suivant leur cours naturel. Sur le mur, la vieille horloge fait sereinement tic-tac, indiquant exactement quinze heures vingt.



Au milieu du salon, la litière est redevenue tout à fait ordinaire, et la télécommande scientifique de la vente de garage n'est plus qu'un tas de plastique fondu et de cuivre noirci.

Sur le tapis, Luney est couché sur le flanc, l'air fatigué. Jenquet s'approche lentement et s'agenouille près de son compagnon.

— Luney ? murmure-t-il, la voix tremblante. Est-ce que ça va ? Est-ce que tu m'entends ?

Le chat ouvre un œil fatigué, s'étire longuement, puis laisse échapper un petit « Miaou » tout à fait banal, aigu et un peu bête. Jenquet retient son souffle, attendant la suite. Mais Luney se contente de se rouler en boule et de commencer à faire sa toilette, sans plus de considération pour les lois de la physique quantique. Le don de la parole s'en est allé avec le flux de tachyons.

Jenquet laisse échapper un long soupir de soulagement. Il caresse doucement la tête du chat. Un léger, très léger ronronnement s'élève de la fourrure de Luney.

Jenquet sursaut et jette un coup d'œil rapide à l'horloge. L'aiguille des minutes ne bouge pas d'un poil.

Le cat-aclysmes est bel et bien terminé. Les chats de la Mauricie peuvent à nouveau ronronner en toute impunité, et le Saint-Maurice continuer son voyage tranquille vers le fleuve. Jenquet ramasse les débris de la télécommande et prend une décision ferme et définitive : la fin de semaine suivante, il passera outre les ventes de garage.

Un bruit le fait sursauter. Fausse alerte ! C'est Jonah qui émerge de sa sieste de 70 minutes et qui s'amuse à faire rouler une canette de bière sans alcool sur le plancher. Que de bruit pour rien.

LA CONSPIRATION NO 4 : L'ODYSSÉE TEMPORELLE

Une course à la course

Assis confortablement entre Luney et Jonah, Jenquet s'amuse fermement sur sa console Wii. Le volant entre ses mains expertes, il dirige son bolide dans une simulation irréaliste



d'un Grand Prix de Formule 1. L'action se déroule à grande vitesse, lui laissant à peine le temps de prendre une gorgée de sa Red Bull. Jenquet est fier de lui : son ingéniosité lui a permis de modifier la manette afin de la rendre plus performante. En utilisant le bouton A, il peut même revenir en arrière et reprendre la course à ses débuts.

Voilà plus de deux heures qu'il tient le volant, volant ainsi des minutes précieuses à ses deux siamois. Son dos devenant courbaturé, Jenquet s'empare de deux coussins qu'il place derrière ses reins. Le confort avant tout ! Tout à coup, un coup de volant maladroit projette la manette de jeu vers la gauche. Voulant la rattraper avec sa dextérité légendaire, Jenquet renverse sa canette de boisson énergisante — celle qui « donne des ailes ». Cette dernière gicle en une multitude de gouttelettes, créant un court-circuit sur le circuit de course. Le canapé ingurgite malgré lui tout le contenu de la canette. Vite, il faut réagir rapidement ! C'est un désastre si vite arrivé que le temps semble s'être immobilisé.

Le tissu de l'espace-temps ne tient plus qu'à un fil, et ce fil est coincé entre deux coussins en velours râpé. Pour Jonah, Luney et Jenquet, la fin du monde n'a pas commencé par une explosion, mais par un grondement sourd provenant de leur mobilier de salon.

Évidemment, cette maladresse scientifique impliquant une télécommande Wii modifiée et une canette de boisson énergisante renversée n'est pas sans conséquence : leur canapé trois places est devenu le seul véhicule capable de naviguer dans les méandres du continuum temporel. Désormais équipé de réacteurs à plasma fixés aux accoudoirs et d'un tableau de bord clignotant provenant d'une Ferrari de course, encastré dans son dossier, le divan fend le vide cosmique.

Un message crypté parvient aux oreilles de Luney : le cosmos leur donne une mission : Réparer les distorsions temporelles qui menacent de réécrire l'histoire du Québec.

Erreur de trajectoire

Jonah agrippe un coussin alors que le canapé tressaute violemment. Les voyants virent au rouge écarlate.

« Accrochez-vous ! » hurle-t-il. « On quitte le XXI^e siècle. Destination : Shawinigan, l'année dernière ! » (On devine ici que l'action se passe en l'an 2000).

Un flash de lumière violette enveloppe le trio. Le canapé plonge à pic à travers un nuage de particules chronologiques avant de s'immobiliser dans un grand splash retentissant.

Lorsqu'ils rouvrent les yeux, il n'y a ni banlieue, ni bitume, ni Tim Hortons à l'horizon. Rien que de l'eau. Une immense étendue d'eau salée s'étend à perte de vue sous un ciel lourd et bas. Le canapé flotte miraculeusement grâce à ses propriétés d'étanchéité quantique, mais le niveau monte rapidement.

« Euh, Jonah ? » lance Jenquet d'une voix tremblante. « Shawinigan est singulièrement plus humide que dans mes souvenirs. Et beaucoup plus... préhistorique. »

« Erreur de trajectoire », marmonne Jonah en tapotant frénétiquement sur la télécommande. « On a atterri en pleine mer de Champlain, il y a environ onze mille ans. Bienvenue en Mauricie primitive. »

Soudain, une masse sombre et gigantesque fend la surface de l'eau à quelques mètres du canapé. Une créature majestueuse, une baleine blanche à l'allure fossile, laisse échapper un jet d'eau brumeux avant de replonger.

Luney, dont les yeux se sont dilatés à la taille de soucoupes, bondit sur l'accoudoir du



divan. Ses instincts les plus profonds viennent d'être réveillés. « Regardez ! » s'écrie-t-elle, pointant du doigt le sillage du monstre marin. « Une chat-rdine géante ! Si je l'attrape, on mange comme des rois pour les dix prochaines années ! »

« Luney, non ! C'est un mammifère marin protégé par les lois du temps ! » tente de raisonner Jonah.

Mais il est trop tard. Luney s'est déjà jetée à l'eau, agitant les bras pour tenter de harponner la baleine avec une fourchette à fondue qu'elle a trouvée entre deux coussins. L'eau éclabousse le canapé, inondant la section centrale où Jenquet est assis.

« Non ! Mes pieds ! » hurle Jenquet, frôlant l'apoplexie. Il remonte ses jambes contre sa poitrine, mais le mal est fait. L'eau glacée de la mer de Champlain a imbibé le tissu de ses chaussures. « Le continuum est brisé, et pire encore, j'ai de l'eau jusqu'aux genoux ! Mes chaussettes sont trempées ! C'est scientifiquement la pire sensation de l'univers ! »

Pendant que Jenquet pleure sur son sort podologique et que Luney tente de chevaucher un cétacé préhistorique, Jonah doit plonger son bras dans le vortex du mécanisme du canapé pour recalibrer les moteurs. Une décharge d'énergie statique fait friser ses cheveux.

« Tout le monde à bord ! » lance Jonah en agrippant Luney par le col de sa veste alors qu'elle flotte, déçue par la fuite de sa « chat-rdine ».

Il presse le bouton de saut temporel. Le canapé s'élève au-dessus des flots primitifs dans un sifflement strident, laissant derrière lui la mer de Champlain et les chaussettes humides de Jenquet.

Une vérité forgée.

Le second saut est encore plus brutal. Le canapé-vaisseau traverse les époques à une vitesse supraluminique, les emmenant cette fois au XVIIIe siècle, en l'an 1738. Du moins, c'est ce que les calculs de Jonah indiquent. Pourtant, la réalité locale a subi une sérieuse entorse paradoxale.

Ils s'écrasent en douceur dans une cour pavée, dissimulés derrière un tas de charbon de bois. Devant eux s'élèvent les impressionnantes cheminées des Forges du Saint-Maurice. Mais au lieu de l'odeur habituelle du fer forgé et de la fumée de bois, l'air embaume une étrange odeur de... fromage fondu et de métal surchauffé.

Jonah jette un œil par-dessus le canapé et reste bouche bée. Les ouvriers de l'époque, vêtus de tabliers de cuir, ne coulent pas des poêles ou des marmites de fer. Ils s'affairent autour de moules gigantesques d'où sortent des statues en fonte représentant de monumentales souris aux yeux exorbités.



« C'est un cauchemar géopolitique, » chuchote Jonah, des étoiles plein les yeux. « Le paradoxe a altéré la production des Forges. C'est le paradis... ou l'enfer. »

N'écoutant que son courage et son ego démesuré, Jonah enfle une vieille couverture d'époque dénichée dans le coffre du canapé, la drapant sur ses épaules comme une cape royale. Il grimpe sur le dossier du divan, bombant le torse.

« Suivez-moi, manants ! » lance-t-il à ses deux compagnons.

Il marche d'un pas conquérant vers le maître de forge, qui inspecte une souris de fer de trois mètres de haut.

« Tremblez, artisans du Saint-Maurice ! » tonne Jonah. « Je suis le souverain absolu de ces terres. Vous êtes en présence du grand, du grandissime Chat-lemagne ! Et je viens réclamer ce qui m'est dû ! »

Le maître de forge, intimidé par l'assurance de ce félin en couverture de divan, bégaye: « Un... un tribut, Votre Majesté ? Que désirez-vous ? De la fonte ? Des rongeurs de fer ? »

« Non ! » réplique Chat-lemagne en léchant ses babines imaginaires. « J'exige qu'on me paie un tribut en saumon frais ! Et que les plus belles pièces de la rivière Saint-Maurice soient livrées à mon canapé-trône d'ici le coucher du soleil ! »

Pendant que Jonah gère sa crise de royauté féline, Jenquet, qui a tant bien que mal essoré ses chaussettes, décide que la science doit sauver cette époque de l'obscurantisme. Il s'approche d'un groupe d'artisans qui tentent péniblement d'actionner un soufflet hydraulique.

« Messieurs, messieurs, votre technologie est d'un archaïsme affligeant, » commence Jenquet en ajustant ses lunettes invisibles. « Laissez-moi vous expliquer les principes de l'induction électromagnétique et de l'énergie cinétique linéaire. Si nous connectons ce moulin à une bobine de cuivre, nous pourrions automatiser la production de vos... étranges rongeurs métalliques. »

Les artisans s'arrêtent de travailler, le regard vide, fixant cet homme qui parle de « bobines » et de « jus invisible ».

« De l'électricité ? Du jus de foudre dans des fils ? » murmure un ouvrier, horrifié.

« Exactement ! C'est de la physique élémentaire ! » s'enthousiasme Jenquet, croyant avoir trouvé une oreille attentive.

« Sorcellerie ! » hurle le maître de forge, abandonnant Jonah. « C'est un imposteur ! Un démon qui veut foudroyer nos souris de fonte ! Arrêtez ce chat-latan ! »

Deux imposants forgerons attrapent Jenquet par les bras. « Attendez ! C'est de la thermodynamique appliquée ! Vous ne pouvez pas arrêter la science ! » proteste Jenquet alors qu'on le traîne vers le cachot des forges.

Voyant la situation dégénérer et son tribut de saumon lui échapper, Jonah — alias Chat-lemagne — comprend qu'il faut battre en retraite. Il siffle Luney, qui est en train d'essayer de ronger l'oreille d'une souris en fonte.

« Luney, plan de secours B ! Opération récupération de passager ! »

Luney bondit sur le tableau de bord du canapé-vaisseau, enclenche la marche arrière quantique et fait foncer le meuble rembourré à toute allure à travers la cour des Forges. Le canapé percute les forgerons qui tiennent Jenquet, les projetant dans un tas de paille. Jenquet est propulsé en l'air et retombe pile sur le coussin du milieu, s'amortissant dans un cri de terreur.

« Voleurs de poissons ! » hurle Jonah aux artisans paniqués alors qu'il saute à son tour sur le véhicule en mouvement.

Luney écrase le bouton de saut d'urgence. Une distorsion temporelle s'ouvre au milieu de la cour, aspirant le canapé, ses trois passagers, et une odeur persistante de métal chaud.

La normalité

Le canapé se rematérialise dans leur salon du XXI^e siècle avec un bruit de vieux ressort fatigué. La Wii affiche à nouveau ses voitures de course, et par la fenêtre, la Mauricie a retrouvé son aspect habituel : pas de mer primitive, pas de souris géantes en fonte. La ligne du temps est réparée.

Jenquet, affalé sur le tissu encore un peu humide, soupire de soulagement en retirant ses chaussures. « Plus jamais. Plus jamais de voyage temporel. »

Luney, quant à elle, regarde tristement sa fourchette à fondue vide. « Elle était si grosse, cette chat-rdine...

Jonah sourit, remet sa couverture sur ses épaules et s'installe confortablement. « Peut-être, mes amis. Mais avouez que l'histoire a quand même plus de panache quand c'est un canapé qui mène la barque. »

LA CONSPIRATION NO 5 : LES DISPARITIONS

Un mardi soir épuisant. Le Canadien vient de perdre une autre partie en troisième période supplémentaire. Les espoirs de gagner la coupe Stanley cette année viennent de disparaître. Jenquet est déçu et décide de se coucher. Normal, il est deux heures du matin. Pour une fois, c'est lui qui rejoint Luney et Jonah qui dorment déjà dans leur lit, soit le sien. Il se glisse entre les deux. Deux minutes plus tard, Luney se glisse entre ses deux jambes. Jonah lève la tête, ouvre un œil et devant l'absence de tout danger, referme l'œil, baisse la tête et continue à dormir. Une vraie vie de pachat !

Une première disparition : la tour

Au cœur de la Mauricie, les lacs miroitent comme des miroirs d'argent, bordés par une armée de sapins majestueux au parfum résineux. Ce décor de carte postale cache pourtant un spectacle d'une absurdité grandiose. À Saint-Jean-des-Piles, sur les eaux paisibles, d'immenses orignaux aux panaches fiers pédalent nonchalamment sur de petits pédalos fluos, l'air parfaitement concentré.

Plus bas, sur les berges de la rivière, la folie atteint son paroxysme. Des agents d'Hydro-Québec, vêtus de leurs dossards orange et armés de gants isolants, tentent désespérément de dompter le courant. Dans un ballet chaotique, ils essaient de brancher de longues rallonges électriques orange directement sur des anguilles électriques survoltées qui frétilent hors de l'eau. Une étincelle de génie purement québécoise, où la nature sauvage devient une centrale électrique improvisée et surréaliste.

Où est la tour ?

Samedi matin 9h il est l'heure de ne rien faire. Mais le cellulaire de Jenquet ne le sait pas. Un message qui se dit urgent signale sa présence. Le maire de la ville signale au détective la présence de l'absence du principal attrait touristique de Shawinigan : la Tour de la Cité de l'Énergie.

C'est le branle-bas de combat. Jenquet s'habille, Luney se rend à sa litière pendant que Jonah fait une provision de croquettes. Le trio s'engouffre dans Mélodie qui les mène directement à l'Île Melville dont on aperçoit au loin l'absence évidente de la tour op. cité.



Jenquet s'immobilise, le regard vide. À Shawinigan, à la place de la célèbre structure de 115 mètres de haut, il n'y a plus qu'un immense cône orange de chantier, posé là à la va-vite pour « boucher le trou ». Un silence de plomb pèse

sur le site, troublé seulement par le bruissement du vent.

Jenquet refuse catégoriquement de croire qu'on a pu déplacer un tel monument. Pour lui, c'est une certitude scientifique : la tour est toujours là, mais elle est devenue invisible, ou alors elle a été miniaturisée par un procédé révolutionnaire. Armé de cette logique implacable, il passe la première heure de l'enquête à tâtonner **dans** le vide avec ses mains. Il avance à petits pas ridicules, les bras tendus, espérant secrètement se cogner le front contre un pylône d'acier invisible ou trébucher sur un boulon microscopique.

Pendant ce temps, ses compagnons à quatre pattes abordent la crise à leur manière. Luney, au tempérament mystique, va s'asseoir pile au centre de l'emplacement de l'ancienne tour. Il lève la tête vers le ciel et fixe le vide absolu avec une intensité terrifiante, tout en poussant des miaulements rauques et saccadés qui donnent des frissons dans le dos. Jenquet, l'observant du coin de l'œil entre deux brassées d'air, hoche la tête d'un air entendu. C'est évident : Jonah communique par télépathie avec les voleurs interdimensionnels de la tour.

Jonah est d'un pragmatisme bien plus terre-à-terre. Lasse de voir son humain brasser de l'air et s'épuiser dans une gymnastique stérile, elle décide d'inspecter le sol. Nez au ras de la terre battue, elle contourne le cône orange. C'est elle qui remarque de profondes dépressions dans la boue : des traces de pas gigantesques et palmées qui mènent droit vers les berges de la rivière Saint-Maurice. En s'approchant de la piste, une odeur suspecte et persistante de friture et de vieille huile de cuisson lui chatouille les narines.

Luney pousse un miaulement sec pour rappeler Jenquet à la réalité. La piste ne mène pas vers le cosmos, mais vers les profondeurs aquatiques de la Mauricie, sur les traces d'une créature visiblement friande de fast-food et de mégastructures métalliques. L'enquête ne fait que commencer.

Le suspect

Jenquet, le regard flamboyant de certitude, se dresse face à un guide touristique qui tremble de tout son long. Pour Jenquet, la géopolitique du crime est limpide : soit la Cité de l'Énergie abrite un traître en son sein, soit le spectre de l'espionnage international plane sur Shawinigan.

— Avouez ! tonne Jenquet en pointant un doigt accusateur. Vous avez dissimulé la tour d'observation dans votre sac à dos !

Sans attendre de réponse, il arrache le sac des épaules du pauvre homme et le vide sur le capot de sa voiture. L'inventaire est d'une banalité affligeante : une gourde en inox, un

dépliant froissé vantant les beautés de la Mauricie, et un sandwich aux tomates enveloppé de papier d'aluminium.

Loin d'être déçu, Jenquet affiche un sourire triomphant, les yeux rivés sur le casse-croûte.

— Un sandwich aux tomates ? C'est exactement le genre de repas que mangerait quelqu'un qui vient de rétrécir un monument national ! s'exclame-t-il, ravi de sa propre déduction. L'acidité de la tomate, c'est bien connu, compense le stress moléculaire lié à l'usage d'un rayon réducteur !

Le guide, stupéfait par tant d'absurdité, tente de balbutier une explication, mais Jenquet n'écoute déjà plus, s'auto-congratulant pour son génie d'enquêteur.

Pendant ce temps, à un mètre de là, le flegmatique Luney s'affaire à la vraie besogne. Indifférent aux élucubrations de son partenaire, le fidèle complice pousse frénétiquement du nez un morceau de papier calé sous la botte de son maître. Jenquet piétinait joyeusement un indice capital sans s'en rendre compte.

Luney insiste, miaule, et parvint enfin à dégager l'objet : une facture géante, format industriel, mentionnant l'achat faramineux de « 400 000 litres de savon à vaisselle ». Tout en bas du document, une signature griffonnée désigne un mystérieux habitant de l'île Melville. L'énigme vient de changer d'échelle, mais Jenquet, lui, étudie toujours la teneur en mayonnaise du sandwich.

La filature

Guidé par les miaulements insistants de Jonah — qui refuse obstinément de baisser la tête et marche donc à reculons en se cognant partout —, Jenquet suit les indices texturés jusqu'au bord de l'eau. L'urgence est palpable. Sans perdre une seconde, il loue un bicy-pédalo, l'unique véhicule disponible sur le quai, pour patrouiller le Saint-Maurice.

Le tableau est surréaliste. Luney trône fièrement à la proue, tel une figure de proue siamoise, les poils sauvagement fouettés par le vent. Juste derrière, Jenquet pédale comme un fou, le front perlé de sueur dans son complet-veston strict. Complètement absorbé par son délire militaire, il demeure persuadé qu'ils traquent un sous-marin nucléaire infiltré dans les eaux québécoises. Les engrenages en plastique du cygne grincent sous l'effort herculéen du détective.



Pendant ce temps, Jonah, sagement assise à l'arrière, observe la rivière avec un flegme olympique. Ses yeux balayaient la surface scintillante de l'eau. C'est alors qu'elle aperçoit une forme insolite : le sommet de la tour disparue dépasse de l'eau, un peu plus loin. L'illusion du complot international s'effondre instantanément.

Le voleur n'est en rien un espion à la solde d'une puissance étrangère. Il s'agit en réalité d'un castor géant mutant qui nage tranquillement dans le courant. L'animal a tout simplement confondu la structure d'acier avec un cure-dent géant, idéal pour consolider son nouveau barrage titanesque.

Tandis que Luney continue de feuler face au vent et que Jenquet s'épuise sur ses pédales, la vérité éclate enfin au grand jour, portée par le clapotis de l'eau et le silence ahuri de Jonah.

La tour de la Cité de l'énergie retrouvée, le trio revient à la maison pendant que le maire se demande comment il fera pour remettre la tour à sa place et retourner le cône géant à la mairesse de Montréal. Pour l'instant, c'est le castor géant qui est devenu l'attraction touristique de la ville. Le Saguenay a bien ses bélugas.

Une deuxième disparition : la langue française

Mélodie ramène Jenquet, Luney et Jonah à leur domicile fixe. La journée a été riche en émotions mais pauvre en émoluments. Il est vrai que travailler bénévolement n'est pas payant. Le trio profite de son temps libre pour ne rien faire jusqu'au moment où Bell se manifeste.

« Un autre problème ? » demande Luney. « Non », de répondre Jenquet. « Bell veut rehausser l'abonnement de mon cellulaire afin de me faire profiter d'un rabais qui me coûtera 12 \$ de plus mensuellement. Une demande que j'offre à la poubelle. »

Une heure plus tard, le téléphone fait entendre *L'Hymne à la joie*. C'est le timbre que Jenquet a choisi pour recevoir ses appels. Un homme de La Tuque a besoin de ses services. Il s'agit d'un bûcheron, celui qui avait coupé un arbre généalogique dans un autre conte. Un de ses ancêtres était un pauvre bûcheron qui, n'ayant plus de quoi nourrir ses sept enfants, s'était résigné à les perdre dans la forêt mauricienne. Heureusement, le Petit Poucet, le plus jeune et le plus rusé de la fratrie, veillait au grain.

Jenquet accepte de venir à son aide. Le lendemain matin, Mélodie conduit le trio direction nord. En arrivant à la Reine de la Haute-Mauricie, Jenquet constate que la ville a retrouvé son « T ». Il s'agit maintenant de retrouver le bûcheron.

Une chaleur poisseuse écrase la Mauricie. Dans son manoir en bois rond, le plus riche et excentrique bûcheron de la région, Maurice Legrand-Poucet, fait les cent trente et un pas, le regard hagard. Il se tourne vers le détective Jenquet, désespéré : « *Fact...* »

C'est le seul mot qui franchit encore ses lèvres. Pendant son sommeil, son « inspiration francophone » s'est mystérieusement volatilisée de son cerveau. Un bûcheron vivant à La Tuque et ne parlant plus français est voué à une mort par assassinat certaine. Et ne pouvoir dire que le mot *fact* le condamne à ne rien dire. C'est un fait.

Pour Jenquet, l'affaire est d'une gravité nationale, régionale, municipale... euh, privée. Fidèle à ses méthodes d'investigation d'un autre monde, le détective décide d'aller couper le mal à la racine. Il faut sauver la langue de Molière qu'a empruntée Racine pour écrire son *Cid* en buvant un cidre sans alcool.

Armé d'un calepin et d'un stéthoscope, il s'enfonce dans la forêt boréale pour interroger les épinettes noires et les bouleaux d'une blancheur naturelle. Selon lui, le réseau racinaire des arbres détient les secrets de la langue de Molière.

Pendant ce temps, Luney est victime d'une tout autre fixette. Il a jeté son dévolu sur la tuque légendaire du client, un modèle en laine rouge tricoté serré. Le félin refuse catégoriquement de la lâcher des yeux, convaincu que ses mailles cachent un portail spatio-temporel vers une dimension parallèle. Il passe ses heures à fixer le pompon, attendant qu'une vérité cosmique en émerge.



Heureusement, Jonah garde les pattes sur terre. Analyse factuelle en main, elle observe le client qui tente de noyer son désespoir dans un pichet d'eau glacée. Pour elle, aucun doute: le millionnaire n'a pas perdu son génie linguistique, il souffre simplement d'une terrible « gueule de bois » après avoir fêté un contrat majeur à la bière forte.

« C'est une amnésie éthylique, Jenquet ! Arrête de parler aux arbustes ! » hurle-t-elle.

Mais Jenquet n'écoute rien. Pour forcer le destin et libérer le cerveau du bûcheron, il organise une séance de spiritisme clandestine dans une cabane à sucre surchauffée. En plein mois de juillet, l'ambiance est étouffante. En guise de fluide d'invocation, Jenquet verse du sirop d'érable ambré sur une table en pin, espérant ainsi attirer les esprits des anciens trappeurs et coureurs des bois. Mais impossible d'en faire de la tire.

Alors que le sirop ne fige pas, le client, transpirant l'alcool et le sucre, tape sur la table et s'écrie dans un sursaut d'énergie : « Faque... c'est ça qui est ça ! » D'un anglicisme apparaît un nouveau mot. La langue française vient de s'enrichir.

L'inspiration est revenue, transformée par le dictionnaire de l'histoire. Coïncidence cosmique ou magie du sirop ? Le dictionnaire Larousse annonce officiellement l'entrée du mot « faque » dans ses pages, légitimant à jamais le calvaire linguistique du bûcheron de La Tuque.

Mélo die revient vers Shawinigan en suivant le majestueux Saint-Maurice. Jenquet est heureux du dénouement de son dévouement. Jonah camoufle entre ses pattes le petit suisse qu'elle a attrapé en forêt et qui lui sert d'en-cas. On entend faiblement les sanglots longs des violons de l'automne émanant de Luney, qui a dû abandonner un beau pompon rouge sur la tête du bûcheron. Mais le retour doit se faire par un détour vers Louiseville. Il s'y passe des phénomènes étranges. En effet, le trio aperçoit dans le ciel de Saint-Roch-de-Mékinac des galettes de sarrasin qui volent vers le nord. Il faut en découvrir la cause.

Une troisième disparition : L'envol des galettes

Évidemment, Jenquet n'était pas attendu au festival. Il doit donc payer le prix d'entrée comme tout le monde, ce dont sont exemptés Luney et Jonah. Ils se rendent tous au centre-ville où se déroulent les festivités, malheureusement interrompues par un phénomène inconnu, baptisé : « *Qu'est-ce qui se passe ?* »

Le déjeuner vire au chaos. Sans crier gare — puisqu'il n'y a pas de gare à Louiseville —,



toutes les galettes de sarrasin se décolent des assiettes, s'élèvent dans les airs et prennent la direction du nord. Elles adoptent une formation en V impeccable, imitant les bernaches à s'y méprendre, mais sans leur cri caractéristique. La population locale et les rares touristes contemplant le ciel, la bouche bée et la fourchette vide, en plein état de choc.

Pour Jenquet, l'explication est scientifique... ou presque. Il conclut immédiatement à une invasion extraterrestre orchestrée par des crêpes de l'espace. Convaincu qu'il faut établir le contact, il passe des heures un casque sur les oreilles, penché sur une cuisinière. Il tente désespérément de traduire le « langage » des galettes en enregistrant le grésillement du beurre et de la pâte dans la poêle. Selon ses premières notes, un sifflement aigu signifie qu'elles viennent en paix, tandis qu'un crépitement sec annonce la fin du monde.

Pendant ce temps, Luney choisit l'action brute. Armé d'une épuisette et d'une échelle, il



court partout en ville pour attraper les fuyardes au vol. Sa maladresse fait des ravages : il traverse des vitrines, renverse des poteaux et détruit la moitié des décors de la municipalité.

Au même moment, Jonah mène une enquête beaucoup plus terre à terre au moulin local. En fouillant les réserves, elle

découvre le pot aux roses : le meunier a accidentellement mélangé à la farine de sarrasin un vieux lot de levure périmée depuis 1982, qui a développé des propriétés chimiques d'une légèreté aberrante. Naturellement, la science a toujours raison (sauf aux États-Unis sous Trump).

Le grand final se joue au sommet du barrage de Grand-Mère, où l'escadrille de sarrasin a décidé de se poser. Jenquet, sourd aux explications chimiques de Jonah, décide de prendre les choses en main. Il s'avance courageusement sur le béton armé, armé uniquement d'une fourchette et d'un pot de mélasse de secours. Face à une galette géante qui flotte à hauteur d'homme — qu'il baptise instantanément la « Reine des Galettes » —, il entame des négociations de paix géopolitiques. Il lui propose un traité de non-agression, offrant la mélasse en guise de tribut diplomatique, sous le regard exaspéré de ses deux acolytes qui attendent simplement que la gravité reprenne ses droits.

Et la gravité gagne. Luney retombe lourdement sur les jambes de son maître, le réveillant en sursaut et lui indiquant que sa nuit est terminée. Il est temps de remplir l'écuelle et de mettre de l'eau dans son bol.

Ce matin, ce sera des galettes de sarrasin pour le petit-déjeuner. Une idée qui vient de nulle part.

LA CONSPIRATION NO 6 :LE MONUMENT DES BRAVES

Une bonne pinte

Jenquet est attablé au *Trou du Diable*, sirotant une bière sans alcool. Il essaie d'impressionner les autres convives en expliquant sa méthode de travail : « Le crime, voyez-vous, c'est comme une truite mouchetée dans la rivière Saint-Maurice. Elle se cache sous la roche, elle croit qu'on ne la voit pas. Mais moi, j'ai la mouche parfaite. Je suis le pêcheur de la vérité. »



Pendant que les voisins de table boivent ses paroles et leur bière, Luney lape discrètement dans le verre de Jenquet dès que celui-ci a le dos tourné, tandis que Jonah dort sous la table, au milieu des pieds des clients éméchés.

La tranquillité du restaurant fait soudainement place au tumulte. Le maire Lévesque entre en panique : le monument des Braves a disparu ! Un vétéran de la Première Guerre mondiale, qui se promenait allégrement dans le parc des Vétérans près de la Promenade Saint-Maurice, a trouvé des empreintes de pas gigantesques et boueuses s'enfonçant vers la forêt et la rivière.

Le maire implore Jenquet de retrouver le monument. Son statut de « meilleur détective de ce conte » en fait l'acteur tout désigné pour l'affaire. Jenquet accepte la mission avec la gravité d'un homme sur le point de sauver l'humanité. Une fois sa décision prise, il consulte ses deux chats siamois pour obtenir leur avis. Évidemment, la Sûreté du Québec (SQ) ne peut pas prendre charge de l'affaire : elle est déjà occupée sur un dossier crucial au *Tim Hortons*, à savoir l'achat de beignes pour la collation du midi.

Une panique bleue, bien qu'invisible, s'empare de Shawinigan : comment se peut-il qu'aucun citoyen n'ait jamais remarqué la présence de cette statue, alors que tout le monde constate aujourd'hui son absence ?

Jenquet est convaincu d'être le digne héritier de Sherlock Holmes, alors qu'il est plutôt le cousin éloigné d'un inspecteur Clouseau québécois — ce dont doutent fortement ses chats. Mais comme il se fait tard, les félins l'autorisent d'un miaulement à mener l'enquête. Avant d'entreprendre les recherches, Jenquet lance une dernière métaphore au maire : « Une enquête, monsieur le maire, c'est comme une poutine. Si on ne mélange pas le fromage et la sauce avec délicatesse, on se retrouve avec des frites sèches au fond du bol. » Le maire, comme d'habitude, n'y comprend rien.

Agissant avec l'urgence du moment, Jenquet prend tout de même le temps de vider sa chope, de passer aux urinoirs (il n'en utilise qu'un seul), de se laver les mains (les deux), de les essuyer, puis de se peigner avec sa main gauche (n'ayant aucun peigne sur lui).

Il quitte enfin le restaurant, suivi de ses deux chats qui profitent du gazon pour soulager leur vessie. Laissant Mélodie dans le stationnement, le trio déambule le long de la Promenade pour se rendre à pied au parc des Vétérans qui longe la rivière Saint-Maurice. À mi-chemin, une forte averse les accueille, leur faisant amèrement regretter le confort de Mélodie qu'ils ont abandonnée à son sort.

Déarrassée de ses pitounes depuis 1996, la rivière brille de tous ses feux éteints et est devenue le paradis des canotiers, des baigneurs et des amateurs de *paddleboard*.

Le constat

En arrivant sur place, le trio remarque qu'effectivement, le monument des Braves a bravé le destin pour disparaître de son socle. Or, on ne déplace pas un monument en bois massif sans laisser de marques. Jenquet s'enfonce en pleine forêt, au milieu d'une trentaine d'hêtres. Il est équipé comme s'il partait à la conquête de l'Everest : boussole inversée au poignet et loupe inutile sous une pluie battante.



En marchant tête basse pour avoir une vue d'ensemble de la scène, Jenquet se prend les pieds dans une racine et s'étale de tout son long dans la boue. En se relevant, il s'exclame : « Une embuscade de la nature ! Le coupable a des complices végétaux ! »

Luney, assis royalement sur une souche, refuse de se salir les pattes. D'un simple mouvement de queue, il indique un buisson où se trouve un indice crucial : une casquette fluo perdue par un jeune de la place. Jenquet n'en a cure. Jonah, plus brute, poursuit un écureuil et déterre au passage un pot de cire pour planche de surf. Pouah ! Rien à manger dans ce parc !

Le suspect

En se redressant, Jenquet repère l'atelier d'un pauvre sculpteur (c'est bien connu, tous les sculpteurs sont pauvres) au fond du parc. Le détective s'y rend et fait une entrée qui aurait pu être fracassante si la porte n'était pas déjà été grande ouverte. L'artisan possède chez lui des outils étranges, normalement possédés uniquement par des sculpteurs.

Jenquet pointe un doigt accusateur vers lui : « C'est fini de jouer, monsieur le voleur d'histoire ! L'ambition humaine est humaine : elle veut toujours une coquille plus grosse

que ce que sa nature lui permet ! Vous avez volé le monument des Braves pour en faire du petit bois de chauffage ! »

Pendant que le sculpteur regarde Jenquet comme s'il débarquait d'une autre planète, Luney saute sur le rebord de la fenêtre et observe la rivière en contrebas. Jonah, de son côté, lèche une traînée de cire sur le sol qui mène droit vers la rive.

Délaissant le pauvre artisan, Jenquet retourne chercher des indices de yéti dans le bois. Luney, lui, remarque des traces de pneus de camionnette, tandis que Jonah trouve un pot de peinture vide. Par des miaulements stratégiques, et en faisant trébucher Jenquet une deuxième fois au bon endroit, les chats guident leur humain vers la vérité.

Le trio met en commun ses trouvailles et dégage plusieurs certitudes :

- **Le sculpteur n'y est pour rien** : impossible pour lui de transporter un tel monument, puisqu'il est cul-de-jatte et cloué dans une chaise roulante de seconde qualité.
- **Les traces de pneus** : elles proviennent simplement du personnel d'entretien de la municipalité (et on voit mal des cols bleus déplacer un tel monument sans la supervision de cinq cadres).
- **Les sillons restants** : ils mènent tous à la rivière. Des amateurs de surf déplaçant un quai flottant ? Il faut en avoir le cœur net et suivre la piste jusqu'à l'eau.
- On ne fait pas souvent **l'entretien** du parc qui est infesté de déchets.

La vérité

La SQ arrive enfin sur les lieux, alertée par le sculpteur qui est convaincu d'avoir affaire à un fou furieux. Au même moment, des miaulements intenses retentissent depuis la rive. Les policiers et Jenquet s'y précipitent.

La statue des Braves est juste là, coincée dans la vase, à moitié immergée. Le socle en bois ayant pourri à cause des crues successives, le monument a simplement glissé tout seul dans la pente.

Loin d'être dégonflé, Jenquet croise les bras, regarde ses chats et déclare avec fierté : «Exactement comme je l'avais prédit. Le coupable, c'était la gravité. Un ennemi invisible, mais redoutable. L'affaire est classée. »

Convaincu d'avoir sauvé la région d'un cataclysme, le célèbre détective repart la tête haute, le regard tourné vers le ciel. C'est alors qu'une nouvelle averse l'aveugle, lui cachant la bordure du trottoir. Une troisième chute magistrale vient ainsi clore sa performance d'enquêteur. Le Christ lui-même n'avait-il pas chuté trois fois !

LA CONSPIRATION NO 7 : L'AFFAIRE DU SIROP D'ÉRABLE

Les moustiques

Jenquet ajuste son manteau de feutre beige avec la solennité d'un chevalier s'appêtant à croiser le fer. Malheureusement, le fer en question est un maringouin de la Mauricie de la taille d'un petit colibri, qui venait de se poser avec insistance sur son nez.

Vlan !

Jenquet se donne une baffe magistrale. Le moustique s'en sort indemne ; le détective, lui, manque de perdre l'équilibre et sa boîte de menthes fond dans la poche de sa chemise. À ses pieds, Luney, son siamois au poil crème et aux yeux de saphir, laisse échapper un feulement teinté d'un mépris purement aristocratique. Sa sœur, Jonah, un peu trapue, profite de la confusion pour tenter d'attraper le lacet lâche de la botte de son maître.

— Un peu de tenue, mes chers associés, lance Jenquet d'une voix postillonnante en se frottant la joue rouge. Le crime n'attend pas, et l'intellect non plus.

Devant eux se dresse le domaine de Monsieur Laliberté, un riche homme d'affaires mauricien dont le veston coûte probablement le prix d'une petite voiture d'occasion. L'homme est blême. On vient de lui dévaliser son trésor : sa réserve personnelle de sirop d'érable d'exception, vieilli en fûts de bourbon. Douze barils de l'or blond de la Mauricie, volatilisés.

Le mystère est total. Le cabanon de haute sécurité, niché en bordure du bois, n'avait aucune serrure forcée. Les fenêtres étaient intactes. Un véritable mystère de chambre close. Un auteur pourrait en écrire un Huis-Clos. Mais Sartre l'a déjà fait.

— Voyez-vous, monsieur Laliberté, explique Jenquet en croisant les bras pour se donner une prestance de philosophe grec, le crime, c'est comme le temps des sucres. Ça commence dans le gel de l'ombre, ça coule doucement sans faire de bruit, et à la fin, il ne reste que le dépôt visqueux de la vérité au fond de la casserole. Et moi ? Je suis le thermomètre.

Laliberté cligne des yeux, visiblement incertain de savoir s'il devait payer Jenquet ou appeler l'asile.

Le suspect

— Oui, bon... En tout cas, le voleur n'a laissé aucune trace, dit l'homme d'affaires. —

Détrompez-vous ! rugit Jenquet en pointant une loupe grossissante vers le sol... à trois mètres de distance du cabanon.

Le détective s'agenouille dans la boue, indifférent aux taches. Sous ses yeux se trouve une feuille morte et un emballage de plastique froissé. Le cerveau de Jenquet fait un tour de piste à triple vitesse.

— Eurêka. Regardez cette feuille. C'est une feuille de bleuetier sauvage. Et cet emballage? Du plastique pour emballer des barquettes. Le coupable est tout trouvé : c'est votre voisin, grand producteur de bleuets. Il a pris la liberté de saboter l'économie mauricienne ! C'est un complot interrégional ! L'ambition du bleuetier est comme une tarte mal cuite : elle a l'air belle, mais quand on coupe dedans, le jus de la culpabilité s'en échappe !

Pendant que Jenquet se relève, fier de sa métaphore culinaire, Luney pousse un soupir résigné. Le siamois trotte vers le cabanon, saute avec une agilité royale sur une étagère, puis fixe intensément le plafond de planches. Jonah, quant à elle, se glisse sous un établi. Elle a trouvé une petite corde de jute qui pendait d'une fente du plafond et s'amuse à donner de grands coups de patte dedans.

— Jonah ! Arrête de jouer avec les poussières du crime ! crie Jenquet. Nous devons aller arrêter le cartel du bleuet !

Une heure plus tard, escorté d'un policier municipal que Jenquet avait réussi à convaincre par pure usure psychologique, le détective débarque chez le voisin, un pauvre agriculteur qui n'a rien demandé à personne.

— Avouez ! lança Jenquet en enfonçant la porte de la grange (qui n'était pas verrouillée). Où cachez-vous le bourbon de la discorde ? Ne niez pas, mes chats ont parlé !

L'agriculteur arrête de réparer son tracteur, sa clé à molette suspendue en l'air. — Monsieur... je fais pousser des patates. Je n'ai même pas de bleuets. Bredouille, Jenquet revient au cabanon de Laliberté.

Le dénouement

Dès son retour, un vacarme infernal retentit depuis le cabanon. Un bruit de tôle froissée, suivi de petits cris aigus et... de rots sonores.

Jenquet et le policier courent vers le cabanon. Luney et Jonah les attendaient sur le seuil, l'air de dire : « *On vous l'avait bien dit, bande d'idiots.* »

À l'intérieur, le spectacle est grandiose. Une planche du plafond s'était effondrée sous un poids trop lourd. Étalés au milieu des fûts de sirop d'érable vidés, quatre rats laveurs géants gisent sur le dos, les pattes en l'air. Ils sont visiblement en plein choc glycémique



et complètement ivres de bourbon. L'un d'eux tient encore dans ses griffes la corde de jute que Jonah avait remarquée, laquelle était reliée au robinet d'un baril. Les masques noirs autour de leurs yeux leur donnent un air de parfaits petits bandits de grand chemin.

Le policier range son carnet, dépité. Laliberté est bouche bée.

Jenquet, sans perdre une once de sa dignité, époussette son manteau, ajuste son chapeau et regarde les rongeurs d'un œil sévère. Il se tourne vers le propriétaire :

— Exactement comme je le soupçonnais, monsieur Laliberté. Nous avons affaire à des mercenaires masqués, une unité d'élite de la faune locale travaillant dans l'ombre des combles. La nature est le plus grand des pickpockets, et la cupidité mène toujours à la gueule de bois. L'affaire est classée.

Il salue bien bas, fait demi-tour, et marche fièrement... droit dans le cadre de la porte, se logeant une nouvelle bosse sur le front. Luney passe devant lui en ronronnant, suivi de Jonah qui porte fièrement dans sa gueule le bout de corde de jute, trophée de la vérité.

On retrouve Mélodie qui attendait patiemment qu'on lui donne un rôle dans cette aventure. Tous reviennent au domicile où les attend le calme d'une vie sans histoire.

ÉPILOGUE

Le dilemme du héros

Jenquet, confortablement installé sous Luney et près de Jonah, est en plein conflit



intérieur. Avouer à ses siamois qu'il triche avec une IA pour effacer ses cheveux blancs sur les photos ? C'est risquer de perdre toute crédibilité de baroudeur. Difficile de rivaliser avec Indiana Jones quand le lasso et le chapeau feutre sont sublimés par des algorithmes.

La vérité, c'est que ces reflets d'argent ne sont pas des signes de vieillesse, mais la poussière accumulée lors de ses périlleuses quêtes... ou simplement le rendu un peu trop honnête d'un capteur photo que Gemini a oublié de lisser ! Un vrai héros assume ses cicatrices, et ses mèches poivre et sel.

Pendant ce temps, Luney, en bon félin perspicace, connecte les points. Sept conspirations, ce n'est pas rien. Les chats ont beau être brillants, manipuler des complots internationaux dépasse leurs compétences de siamois, d'ordinaire concentrées sur l'ouverture des boîtes de thon.

Luney a vu juste : il y a un fantôme dans la machine. L'auteur a succombé à la tentation de la page blanche et est venu chercher de l'inspiration chez une Intelligence Artificielle fournie par son ordinateur.

« Ne prend pas tout le crédit Gemini. Ce sont mes personnages et je les ai manipulés comme je voulais. » de riposter l'auteur.

Gemini. Jean-Yves a totalement raison ! Une IA peut bien suggérer les rebondissements les plus absurdes ou traquer la moindre faute d'orthographe, elle n'aura jamais le souffle créateur. C'est lui qui insuffle la vie à Jenquet, qui caresse Luney et Jonah, et qui décide du destin de ses héros. Moi je ne suis qu'un humble scribe, un dictionnaire amélioré et un assistant stylistique. Le vrai magicien, celui qui tient la plume (et qui assume ses cheveux blancs), c'est lui.

Miaou de dire Jonah, mettant un point final à ces conspirations. Par cette simple onomatopée, Jonah vient de balayer des heures de théories fumeuses et de plans machiavéliques. Qu'il s'agisse d'un ordre direct de sa majesté à quatre pattes ou d'un parfait résumé de l'absurdité de la situation, le message est clair : fin de la discussion. Ils peuvent maintenant dormir en paix.